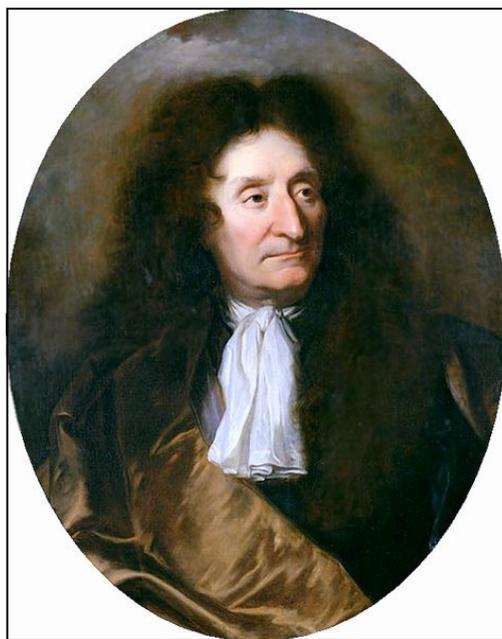


FOCUS : LA FONTAINE, 400 ANS DE FABLES

Né le 8 juillet 1621, à Château-Thierry, cet écrivain, poète, se fit connaître en écrivant des fables, inspiré par le grand fabuliste grec Esope. Moraliste, ce procédé narratif lui a permis d'écrire sur les puissants et leurs travers, sans les nommer et risquer la Bastille, en les représentant sous les traits d'animaux. Ce n'était pas un écrivain pour enfants même si depuis Napoléon III, ses écrits sont appris sur les bancs des écoles par les plus jeunes. Il a également écrits des contes galants qui furent interdits de publication et circulèrent sous le manteau. Ami fidèle de Boileau, Racine et Molière, il n'abandonna pas son protecteur Fouquet pendant sa disgrâce et pris sa défense en vers et envers le Roi jusqu'à être écarté de la Cour. La ville de Château-Thierry, le département de l'Aisne et les Hauts de Seine fêtent le 400ème anniversaire de Jean de La Fontaine, vous pouvez consulter les diverses manifestations sur :



Jean de La Fontaine, portrait de Hyacinthe Rigaud, collection du Musée Carnavalet, réf. Joconde 11040000453

« <https://lesportesdelachampagne.com/les-400-ans-jean-de-la-fontaine> ». Rédigé par Patricia Perrot

EDITO

Nous commémorons, en France, moult événements historiques. En cette année 2021, malgré la persistance des mesures sanitaires dues à la Covid 19 nous ne pouvons ignorer les célébrations autour de deux personnalités de l'Histoire de notre pays. Pour commencer dans la légèreté qui sied à cette période estivale, Mr Jean de La Fontaine, écrivain, poète, moraliste, souffle 400 bougies en notre compagnie, accompagné du loup, de la belette, du rat des villes et des champs, sans oublier le lion, l'agneau, la grenouille, le bœuf... Ses fables amusent, interpellent et enchantent, aujourd'hui encore, petits et grands enfants ! La célébration des 200 ans de la mort de Napoléon Bonaparte à Sainte Hélène m'emmène à vous proposer, pour ce numéro et le prochain, une évocation du parcours extraordinaire de ce jeune homme corse devenu empereur des Français. Deux numéros pour un homme qui a mené son existence au pas de course de son cheval ! Cela ne suffira pas, mais vous donnera peut-être la curiosité d'approfondir le sujet. Patricia Perrot

Vie de la section

Depuis mars 2020, notre fonctionnement s'adapte en fonction des règles de sécurité sanitaire à respecter. Ainsi, depuis le 14 juin, nous avons pu proposer une reprise en fractionnant l'effectif en trois groupes (12/15 personnes) pour la période estivale. Cela a été rendu possible grâce à Daniel qui a accepté de tenir ces réunions, Bénigne et moi-même le secondant dans la mesure du possible. Cette organisation permet de reprendre contact les uns avec les autres et même si elle est imparfaite elle rompt l'isolement de certains d'entre-vous. Nous appliquons les mesures prévues de port du masque, désinfection des mains et des surfaces, aération des locaux et tenue d'un registre des présents. Ce qui est très bien compris et respectés par toutes et tous, nous vous en remercions. Divers sujets ont ainsi été traités afin d'apporter des solutions aux questions que les uns et les autres se posent : éditer la liste des évènements, problème récurrent des doublons voire des triplons, mauvais enregistrement du sexe d'un ou d'une ancêtre quand les prénoms sont mixtes (dominique, aimé, philippe, etc.), méthode d'enregistrement des photos, constitution d'un album photo, recherches sur les prisonniers de guerre 39-45, particularités des recherches sur Paris, informations sur les nouveautés offertes par Hérédis, Généanet, Filae et les évolutions des archives départementales, sans omettre les particularités rencontrées par les uns et les autres dans leurs recherches personnelles. Si toutes les questions ne trouvent pas de réponse immédiate, nous nous efforçons de rechercher toutes les pistes possibles afin de répondre au mieux à nos adhérents. Cela s'effectue en mettant en commun nos connaissances et en nous aidant mutuellement ce qui est le but premier de notre association. Nous souhaitons à notre « pouilloux », un bon rétablissement après ses ennuis de santé et espérons la retrouver à la rentrée de septembre, l'œil vif et le verbe aiguë ! Nous accueillons avec plaisir deux nouvelles têtes, François qui viendra avec son épouse et Patricia (fille de nos amoureux, Monique et André), qui dès sa retraite obtenue nous rejoindra à l'automne. Nous préparons, pour le samedi 18 septembre, à l'ALSH des Bourroches, une journée de découverte des activités de l'UAICF, en collaboration avec Mutuelle Entraïn, LSR21, Harmonie des Cheminots et USCD, si la crise sanitaire nous le permet. La généalogie, proposera, une conférence in-situ, place du 30 Octobre, le matin, avec un groupe de 30 personnes, puis des possibilités d'initiation aux recherches généalogiques à l'ALSH des Bourroches. A bientôt de vous voir cet été, en septembre, restons vigilants pour la santé de toutes et tous. **Patricia Perrot**

CITATIONS

Napoléon 1er :

« Dans ce monde, il n'y a que deux alternatives : commander ou obéir. »

« Je n'ai jamais fait la guerre par esprit de conquête, j'ai accepté les guerres que le ministère anglais a soulevées contre la Révolution Française. »

« Dans les révolutions, il y a deux sortes de gens : ceux qui les font et ceux qui en profitent »

« On me croit sévère et dur. Tant mieux, cela me dispense de l'être. »

Arthur Wellesley, duc de Wellington, général britannique :

« J'avais l'habitude de dire que la présence de Napoléon sur le champ de bataille faisait une différence de 40 000 hommes. »

Surcouf, armateur-corsaire malouin, à un officier anglais qui lui dit : *« Vous français, vous vous battez pour de l'argent. Et nous, Anglais, nous nous battons pour l'honneur »* **Surcouf répond :** *« Chacun se bat pour ce qui lui manque ! »*

Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, ministre des Relations Extérieures :

« Le seul moyen de renverser un gouvernement, c'est d'en faire partie. »

« En politique, ce qui est cru devient plus important que ce qui est vrai »

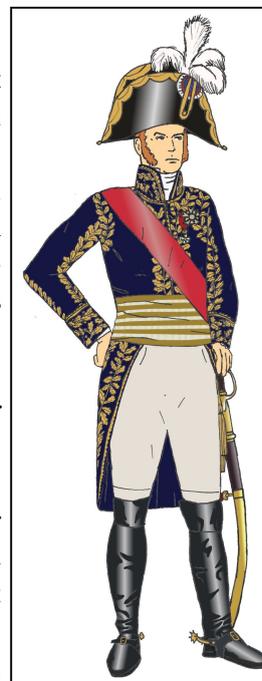
Joseph Fouché, ministre de la Police :

« La Police doit se faire sentir partout mais ne se faire voir nulle part. »

Pour la gloire de l'Empire, les maréchaux de Napoléon

L'Empire est proclamé le 18 mai 1804 et Napoléon Bonaparte devient l'Empereur des Français. On assiste au rétablissement de certains attributs et fonctions de l'Ancien Régime. Le même jour, la dignité de « Maréchal d'Empire, est proclamée par le Sénat, elle avait été supprimée le 21 février 1793 par la Convention. La légende napoléonienne doit beaucoup à ce corps prestigieux dont les membres seront engagés aux quatre coins de l'Europe dans tous les faits d'armes de l'Empire.

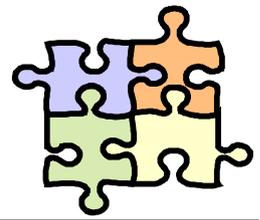
Dès le 19 mai, une première promotion de dix-huit maréchaux est proclamée. Aux côtés des fidèles de l'empereur, on trouve des généraux sans véritable et sincère adhésion au nouveau régime (l'objectif est de les lier définitivement au pouvoir bonapartiste). La première promotion est composée de quatorze généraux : Berthier, Murat, Moncey, Jourdan, Masséna, Augereau, Bernadotte, Soult, Brune, Lannes, Mortier, Ney, Davout, Bessières et de quatre maréchaux honoraires dits « *sénateurs ayant le titre de maréchaux de l'Empire* » : Kellermann, Lefebvre, Pérignon, Sérurier. Vingt-deux maréchaux seront nommés durant l'Empire, leur nombre en vie et en activité ne dépassant pas le nombre de seize. Les huit suivants sont : Victor (19 juillet 1807), Mac Donald, Marmont, Oudinot (12 juillet 1809), Suchet (8 juillet 1811), Gouvion Saint-Cyr (27 août 1812), Poniatowsky (16 octobre 1813) et Grouchy (15 avril 1815). Le maréchalat est une dignité civile donnant la présidence d'un collège électoral et un rang à la cour, même si cette récompense est la plus haute distinction pour un militaire. Les maréchaux jouèrent un rôle fondamental dans les succès, la gloire mais aussi les défaites et tragédies des armées de l'Empereur. Ils ont contribué à la légende napoléonienne : Murat et ses furieuses charges de cavalerie ; Ney surnommé le *Brave des Braves* pour son courage hors du commun ; Davout et sa victoire décisive d'Auerstedt ; Lannes, tué à la bataille d'Essling en grande tenue avec l'ensemble de ses décorations, déclarant avec panache et héroïsme, avant sa mort : « *Il faut que les officiers paraissent sur le champ de bataille, aux yeux du soldat comme s'ils étaient à la noce* ». D'autres, ternirent



Grand uniforme de
Maréchal d'Empire,
Napopédia ©

leur bâton de Maréchal, comme Grouchy, à l'incompétence tragique, il restera passif quand le reste de l'armée française se meurt à Waterloo à quelques kilomètres de ses positions. Napoléon n'est pas avare d'honneurs et de récompenses envers ses maréchaux malgré une fidélité mitigée de leur part. Ils sont anoblis (sauf Brune, Jourdan et Poniatowsky) et acquièrent des titres de comte, duc ou prince au sein de la nouvelle noblesse impériale. Ils sont faits « *grand cordon* », le plus haut grade de la légion d'honneur. Certains obtiendront même une couronne royale comme Murat, qui deviendra roi de Naples et Bernadotte roi de Suède, dont les descendants règnent toujours actuellement sur ce royaume ! Mais ces honneurs et richesses accumulés eurent un effet pervers car lassés par les guerres incessantes et désireux de profiter de leur récente fortune, les maréchaux perdirent leur combativité et s'opposèrent toujours plus ouvertement à l'Empereur et à sa politique, jugée trop belliqueuse. Les maréchaux jouèrent d'ailleurs un rôle décisif en convainquant Napoléon d'abdiquer, en avril 1814, face à la déferlante des armées alliées submergeant la France car l'Empereur, malgré la perte de Paris, souhaitait continuer la lutte. En 1816, la plupart des maréchaux sont encore vivants et gardent leur titre de maréchal. Certains sont morts au champ d'honneur : Bessières, Lannes et Poniatowski. D'autres encore, Murat et Ney, ont été fusillés à la Restauration. Brune a été lynché lors de la terreur blanche et Berthier est mort dans des circonstances troubles. Quelques-uns sont même honorés par la monarchie qui cherche à affirmer son autorité sur une armée encore très attachée au régime impérial et qui verrait d'un mauvais œil ses chefs déshonorés.

Documenté, rédigé et mis en forme par Patricia Perrot



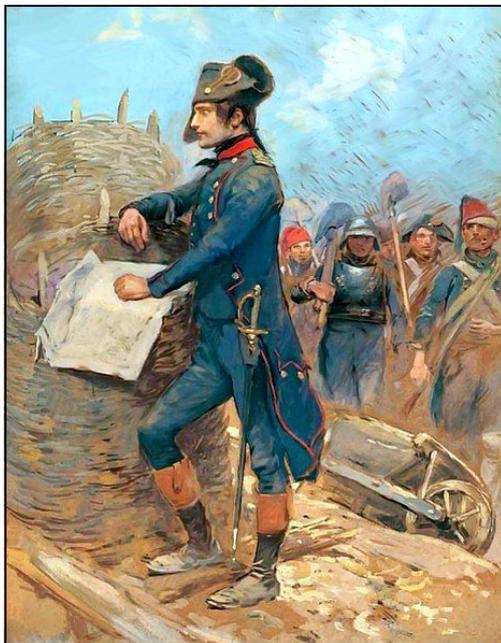
LIRE : Pour explorer l'univers du fabuliste, le **musée Jean de La Fontaine** présente une exposition de Lego sur le thème des fables, « <https://museejeandelafontaine.org>, onglet 400 ans ». Plus de 240 manifestations nationales et internationales, de l'expo photo aux concerts, de l'édition de timbres-postes et pièce de monnaie à la création d'une rose Jean de La Fontaine par Meillan sont programmées. Voici un choix, non exhaustif, d'ouvrages : Jean de la Fontaine, « **Fables** », Gallimard Pléiade, avec 192 dessins de Jean Jacques Granville. Diane de Selliers Editions rééditent **66 contes galants**, merveille impertinente et joyeuse, de charme, de licence et de grâce où tout l'art du fabuliste se déploie, illustrations inspirées, de 57 dessins au lavis bistre et crayon, du peintre Jean Honoré Fragonard. « **Contes et nouvelles en vers** », 57 dessins et 15 tableaux en couleur de Fragonard et 54 dessins et gravures d'artistes des XVII^e et XVIII^e siècle. Cofret « **La Fontaine 400ème anniversaire (fables et contes)** », fables illustrées par J.B. Ondry. Ouvrages plutôt destinés aux adultes. **Pour les enfants** : « **10 Fables de La Fontaine** », La Marmotière, 13.90€, dès 2 ans. Magdalena a traduit en langage actuel, avec beaucoup de poésie, les textes de La Fontaine, mise en scène par Estelle Lecocq du décor miniaturisé dans de petites boîtes. « **Les fables de La Fontaine dynamitées** », Gautier-Languereau, 15.95€, dès 3 ans. En réinterprétant les célèbres phrases avec des mots d'aujourd'hui, Alexandre Jardin rend hommage au maître fabuliste, illustrations Fred Multier. « **Le singe et l'épouvantail** », La joie de Lire, 22.90€, dès 5 ans, livre + CD. Un hommage original de l'auteur Pierre Serges qui écrit « à la façon de La Fontaine » son récit émaillé des morales des vraies fables. Très belles illustrations, fables chantées par les Lunaisiens sur des musiques des XVII^e et XVIII^e siècle jouées par la maîtrise de la cathédrale de Metz. « **Les Fables de La Fontaine par Vincent Fernandel** », Fleurus, 16.90€, dès 6 ans, livre + CD + QR code, beau livre-album avec le texte original des 17 fables choisies, récitées par un comédien héritier d'une célèbre lignée avec des illustrations de Charlotte Molas. « **Vive La Fontaine** », Court toujours, 12€, dès 9 ans, biographie de La Fontaine, avec des documents anciens mis en scène, des jeux, énigmes et quizz. Dominique Brisson et Géraldine Doubeau racontent sa vie et évoquent sa personnalité, livre passionnant, à lire et relire à tout âge. « **Tout sur La Fontaine (ou presque)** », Court toujours, 20€, Martine Richard, encyclopédie ludique, de lecture facile, qui explore la vie du fabuliste. Cette biographie, riche en infos et anecdotes, montre ses différentes facettes: poète, courtisan, époux volage, ami fidèle et éclaire l'œuvre de La Fontaine. Pour approfondir sur **Napoléon Bonaparte et le premier empire** : exposition **NAPOLÉON**, Grande Halle de la Villette, Paris XIX^e, jusqu'au 19.12.2021, en 9 sections, l'expo retrace cette période de l'Histoire de France, de son ascension au déclin de l'aventure impériale, à la vie intime et romanesque de l'empereur. Site « <https://www.napopedia.fr> », biographie, événements, batailles, biographies, uniformes, citations... « **Les maréchaux d'Empire. Les paladins de Napoléon** », Walter Bruyère-Ostells, Perrin, 2021 : la transformation des élites militaires d'Ancien Régime après la Révolution, qui incarnent le modèle méritocratique souhaité et mis en place par Napoléon. « **Dijon au temps de Napoléon** », Alain Pigeard, cpte d'auteur, 2020 : Dr en Histoire et en Droit, l'auteur dijonnais, passionné du premier Empire, y a consacré 70 livres dont 5 dictionnaires et des centaines d'articles. Ouvrage inédit avec une foule d'anecdotes sur Dijon et les événements qui s'y déroulèrent pendant cette période. A. Pigeard a présidé le Souvenir Napoléonien et créé en 1984, à Dijon, la reconstitution historique napoléonienne en France. « **Moi, Napoléon** », Vincent Mottez (auteur) et Bruno Wennagel (illustrateur), Unique héritage, 2021 : roman graphique, en exil à Sainte Hélène Napoléon revient sur des épisodes de sa vie. « **Napoléon a dit** », Lucian Regenbogen, Les belles lettres, 1998 : aphorismes, citations et opinions d'un « génie du verbe ».

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnvoy, Reno, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, uaicfdijon21@gmail.com. Réunions : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact : uaicfgenalogie21@gmail.com.

Napoléone di Buonaparte... un Corse sur le Continent !

Le **15 Août 1769**, Napoléone di Buonaparte naît à Ajaccio, sur le sol « français ». Depuis le 15 mai 1768, le traité de Versailles, entre la république de Gênes et Louis XV, place la Corse sous administration française pour dix ans. Il est issu d'une ancienne famille de petite noblesse corse, son père a soutenu l'indépendantiste Pasquale Paoli lors des divers conflits avec Gênes, il va soutenir le rattachement à la France « révolutionnaire » et républicaine. Comme les cahiers de doléances de 1789 qui font part de la volonté de la population corse d'intégrer la France et de se constituer en Nation, ce qui sera adopté le 30 novembre 1789, par décret de l'Assemblée Nationale Constituante, signé de Louis XVI. (" *L'union libre à la nation française n'est pas la servitude, mais la participation de droit.*" P. Paoli).

Après une enfance rustique, ses qualités en mathématiques à l'école, précipitent le départ de Napoléone, à neuf ans, pour l'école militaire d'Autun, où il apprend un peu de français ; puis Brienne, où il étudie pour devenir officier du roi de France, pendant six ans loin de sa famille. Hésitant entre la marine ou l'artillerie, lors de l'examen final de 1784, il choisit l'artillerie et est désigné *cadet-gentilhomme* à l'école militaire de Paris. Buonaparte sort au bout d'un an de l'école du Champ de Mars, *lieutenant en second*, à 16 ans. La mort de son père le pousse à devenir chef de famille, jugeant Joseph, son frère aîné, trop mou. Il passe un an à parfaire son éducation d'officier à Valence, au régiment de la Fère, et compléter son instruction en histoire, philosophie, littérature, faisant naître son intérêt pour la chose politique et le maniement de la langue. La Corse et son indépendance toujours au cœur de ses préoccupations, et jusqu'en 1793, il s'y rendra pour affaires de famille, afin de rassembler le clan Buonaparte et attirer l'attention de Paoli pour assurer à lui et les siens une position d'avenir. Congés entrecoupés de séjour sur le continent, comme entre juin 1788 et septembre 1789, à l'école d'artillerie d'Auxonne, en Côte d'Or, où éclate la Révolution. Il sera le soldat de la Révolution,



Bonaparte au siège de Toulon-1793,
 par Edouard Detaille, musée de l'Armée,
 wikimédiacommons

tion, portera son drapeau, en Italie, en Egypte et se prononcera pour la Révolution. En Corse, nommé *lieutenant-colonel de la garde nationale*, il se heurte à Paoli qui souhaite s'allier aux anglais. Leur lutte s'achève le 11 juin 1793 lors de son embarquement pour Toulon avec sa famille, après que les indépendantistes aient pillé et incendié sa maison de famille à Ajaccio, après qu'il eut tenté de devenir maître de la citadelle. A Toulon, sous le feu des Anglais, Dugommier utilise son sens de la tactique et le nomme *chef de bataillon*. Puis *général de brigade* quand les anglais évacuent la ville. Mais il refuse le commandement de l'armée de Paris et de se battre contre les vendéens et est mis en congé sans solde. C'est Barras qui souhaitant assurer la sécurité de l'Assemblée face aux sections, lui propose le poste de *commandement de l'armée de l'Intérieur*. Le Corse Buonaparte accepte, pour la France, pour préserver son unité et empêcher la déchéance de l'Assemblée et les désordres qui menacent de livrer sa patrie aux armées européennes ennemies qui souhaitent la déchirer ...

La conquête des lauriers de Bonaparte, l'Italie, l'Egypte, etc...

Tête claire et esprit froid il met en œuvre la protection de l'Assemblée, organise la protection des élus contre l'attaque prévue des sections et ramène le calme dans Paris dès le soir du 13 Vendémiaire (5 octobre 1795). Barras est élu Directeur et Bonaparte *commandant en chef de l'Armée de l'Intérieur* -le maître militaire de Paris- en récompense par la Convention. Le jeune *général* s'acquitte à merveille de ses nouvelles fonctions, il désarme les sections avec doigté, organise la Garde Nationale et les gardes du Directoire et du Corps Législatif, s'assurant ainsi une popularité durable. Pour éviter de nouveaux troubles à cause de la disette, il veille au transport et distributions de subsistances.



Mme Bonaparte à la Malmaison
François Gérard - 1801 -
musée de l'Hermitage, St Petersburg

Jeune homme chétif, brun, cheveux longs, yeux gris-bleu, de type méditerranéen, on ne peut pas dire qu'il soit beau, mais il se dégage de sa personne noblesse, prestige et un certain magnétisme. Bonaparte a rencontré, chez Mme Tallien, *Joséphine de Beauharnais*, la veuve de l'ancien président de l'Assemblée Constituante (général en chef de l'armée du Rhin, guillotiné par la Terreur). Mère de deux grands enfants, Eugène et Hortense, elle a six ans de plus que Napoléon. C'est une créole charmante, aimable, frivole, élégante qui sait, grâce à ses charmes, s'assurer soutien et amitié d'amis puissants. Bonaparte est amoureux et songe à l'épouser. Elle est pauvre et lui n'est pas le parti dont elle rêve mais Barras la convainc des capacités de Bonaparte. Le Directoire cherche un général pour le commandement de l'armée d'Italie, Carnot propose Bonaparte soutenu par Barras. Le 2 mars 1796 Bonaparte est nommé *général en chef de l'armée d'Italie*. Le 9 mars 1796, à la mairie du IIème arrondissement de Paris, Joséphine Tascher de la Pagerie, veuve Beauharnais,

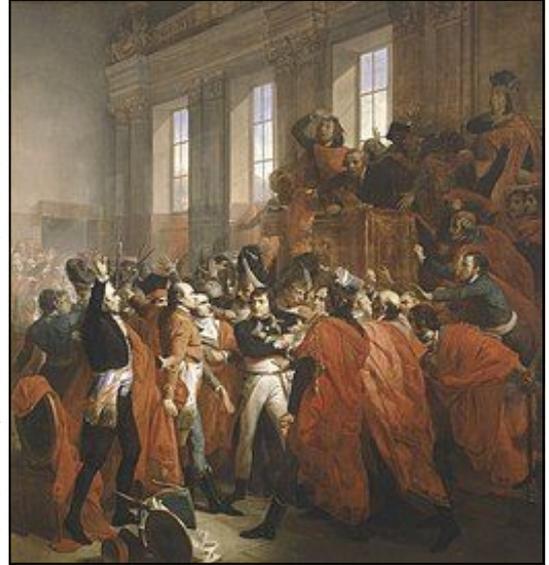
épouse Napoléon Bonaparte, dans l'acte quelques erreurs volontaires ! : Joséphine s'est rajeunie et Bonaparte avec 18 mois de plus nait génois et non français ! Dès le 11 mars, Bonaparte part vers l'Italie et la gloire la plus soudaine et la plus éclatante qui attend un capitaine de 27 ans. Après une prise de contact glaciale avec ses officiers qui voient en lui un « général de rues », il galvanise les troupes par son discours conquérant., mène une campagne foudroyante, malgré le manque de matériel, d'hommes, de ravitaillement et d'argent ! Il accule ses ennemis à la défaite : les Sardes cèdent Nice et la Savoie. Les victoires se succèdent et son indépendance inquiète le Directoire. Et, refusant le partage du commandement, il continue sa conquête, reçoit les ambassadeurs, met en place le nouvel état italien, exige du Pape, des ducs de Parme et de Modène des millions, des manuscrits rares, des tableaux, des marbres, qu'il expédie à Paris : la rançon de la gloire. Le Directoire lui écrit sa confiance et la citoyenne Bonaparte est saluée en public du nom de Notre-Dame des Victoires ! Les Italiens, regimbent contre l'occupation française. Il faut qu'il vaille et vainque encore : Mantoue, Vérone, Naples, Venise jusqu'à la Toscane. Bonaparte doit montrer tout son génie militaire pour triompher, à Arcole, Rivoli, Mantoue. Le Pape renonce à Avignon, cède les Légations, la Romagne, Ancône, 30 millions, des objets précieux. Bonaparte signe un armistice avec l'empereur d'Autriche aux portes de Vienne le 18 avril 1797 : la Belgique revient à la France ainsi que la rive gauche du Rhin, la Lombardie devient la république Cisalpine. Pendant les négociations, Bonaparte tient état de souverain, aux côtés de Joséphine qui l'a rejoint, au château de Mombello près de Milan. Sa cour se compose des représentants de l'empereur d'Autriche, du Pape, des rois de Naples et Sardaigne, de l'aristocratie lombarde et des généraux de son état-major.

En France, les élections en faveur des royalistes, incitent le gouvernement à appeler Bonaparte à l'aide pour rétablir le pouvoir jacobin. Le vainqueur d'Italie et signataire du traité de Campo-Formio est honoré par une grande fête, dans la grande cour du Luxembourg où les cinq Directeurs, ministres, ambassadeurs, Anciens, Cinq-Cents ont pris place sur les gradins, les drapeaux conquis à l'ennemi flottants en trophées dans le soleil et le vent de décembre. Bonaparte s'avance au bruit du canon, dans un grand silence, puis d'une acclamation du peuple plus forte que les canons et musiques : « Vive Bonaparte ». Objet de la convoitise de toutes les factions il ne veut devenir l'instrument d'aucun parti. Il sort peu, fréquente plutôt les savants, les artistes, les écrivains qu'il reçoit chez lui; l'Institut lui offre un fauteuil dans la classe des Sciences. Méfiant de sa popularité, Le Directoire lui confie le commandement de l'armée d'Angleterre, l'éloignant de la capitale pour inspecter les côtes, de Brest à Anvers. C'est là qu'il réalise que vaincre les Anglais sera son plus important défi, mais constate à regret, après son inspection, que la France n'est pas encore prête à débarquer sur l'île et rejoindre Londres ! Les bateaux sont peu nombreux, vieux, le matériel de siège est hors d'usage, il faudrait deux ans, pleins pouvoirs et cent millions pour remettre la flotte en état. Il prend la résolution d'attaquer l'Angleterre sur la route des Indes : en *Egypte* ! Barras refuse, craignant d'affaiblir l'armée, de mécontenter les Turcs (propriétaires de l'Egypte), nos amis depuis François 1er. Bonaparte trouve en Talleyrand un allié qui convainc Barras et le Directoire. Les préparatifs sont immenses, Bonaparte souhaite une expédition militaire et établir une colonie durable, tout cela dans le plus grand secret vis-à-vis de l'Europe et de l'Angleterre. Le 14 floréal il part pour Toulon après un dîner chez Barras et le 29 à bord de l'Orient, navire amiral, s'embarque pour l'Egypte à la tête de 13 vaisseaux de ligne, 14 frégates, 300 bâtiments de transport. La mer est libre, une tempête a contraint Nelson de chercher refuge au sud de la Sardaigne. De nombreux savants l'accompagnent ainsi que des agronomes, artistes, écrivains et les généraux Berthier, Kléber, Davout, Murat, Desaix, Lannes, Duroc, certains depuis l'Italie. Le 1er juillet 1798 Bonaparte débarque en direction d'Alexandrie, sans avoir croisé la flotte anglaise ! Au pied des Pyramides, il combat les mameluks de Mourad Bey qui défendent Le Caire et se font décimer avec bravoure. Mais le 1er août, Nelson détruit une partie de la flotte française dans la rade d'Aboukir. L'armée d'Orient est coupée de la France. Bonaparte entreprend d'organiser le pays. Les savants qui l'accompagnent sèment leurs idées, comme Monge qui crée un institut d'Egypte avec 4 classes : mathématiques, physique, économie politique, littérature et arts ; d'autres étudient la faune, la flore, la minéralogie, l'histoire, la géographie, les monuments du pays. Ils dressent une grammaire et un dictionnaire arabes et poursuivent l'étude des hiéroglyphes grâce à la découverte, par le commandant Boussard, de la pierre de Rosette gravée en grec et en égyptien. L'ingéniosité de Bonaparte embrasse tous les domaines : création de la police, établissement de tribunaux, installation de poudrières, de fonderies, arsenaux, fabriques, moulins, fours à pain, imprimerie, journaux. Il s'applique à gagner la reconnaissance du peuple en témoignant de sa déférence envers le Prophète et les croyances musulmanes, protège les caravanes qui vont à la Mecque. Il rencontre les imams, les cheiks, les Coptes, les notables, le Pacha qui représente le Sultan, menant une conquête pacifique. Cela séduira le peuple égyptien qui gardera un souvenir heureux de ce passage. Mais l'Angleterre et la Russie fomentent des troubles qui entraînent une répression puis à cause de la peste, la retraite dans le désert jusqu'au Caire. Il se heurte aux turcs, protégés par la marine anglaise qu'il anéantit à Aboukir.



Bonaparte au pont d'Arcole
Antoine-Jean Gros - 1801 -
musée du Louvre, Paris

Les désordres en France : perte de l'Italie, défaites en Allemagne, décident de son retour, par Ajaccio - son dernier séjour dans sa chère île - puis Fréjus le 9 Octobre et Paris où, à part Talleyrand et Fouché, peu désirent son retour. Son éloignement l'a paré du prestige lumineux du halo de l'Orient ! Le pays aspire à la paix, à l'ordre, Bonaparte est tout à la fois un militaire, un administrateur, un politique, un homme d'Etat dont la France a besoin. Il refuse le commandement de l'armée d'Italie, offert pour l'éloigner. Sa popularité grandit, il s'allie à Sieyès pour le **Coup d'Etat des 18 et 19 brumaire**, avec l'appui de ses frères Lucien (président des Cinq-Cents) et Joseph, de Murat, Lannes, Macdonald. Le **Consulat**, administré par 3 consuls, Bonaparte, Sieyès et Roger-Ducos va donner 4 ans et demi de paix et de gloire du 11 novembre 1799 au 18 mai 1804. Le 20 brumaire, la France est exsangue, le Trésor est vide, les impôts ne rentrent plus, l'Etat ne verse ni pension ni rente depuis deux ans, plus de commerce ni d'industrie, les ponts s'effondrent, les bateaux pourrissent dans les ports, les soldats désertent faute de solde et de vivres, grossissant la masse des bandes de brigands de grands chemins du Midi et de l'Ouest. Montrant sa vive et pratique intelligence et son énorme capacité de travail, appliquée aux affaires, Bonaparte s'arroge le titre de premier Consul et présente la Constitution de l'an VIII, il s'appuie sur Cambacérès et Lebrun, nouveaux consuls, excellents dans la technique de la justice et des finances. Le pouvoir sera absolu, le droit de suffrage canalisé et les assemblées verrouillées. Bonaparte va centraliser l'administration de façon plus forte que l'ancien régime : dans chaque département, un préfet, un conseil général et dans chaque commune, un maire et un conseil municipal. Paris nomme et révoque. La justice avec justices de paix, tribunaux de première instance, cours d'appel a pour sommet la cour de cassation. Seront rédigés un Code Civil, de Procédure Civile, d'Instruction Criminelle, de Commerce, un Code Pénal, toujours en vigueur en France et ailleurs ! Les anciens impôts : contribution financière, contribution personnelle et mobilière, patentes, portes et fenêtres, douanes, droits d'enregistrement et de timbre subsistent. La Banque de France est créée avec émission d'une monnaie papier garantie sur l'or. L'Université de France régit les facultés et les lycées mais l'enseignement primaire laissé au privé ne montre pas un grand désir d'encourager l'instruction des masses. Le gouvernement national, voit Talleyrand aux Relations Extérieures et Fouché à la Police (deux hommes d'Etat, qu'il conservera longtemps malgré leurs intrigues) et des ministres de tous partis. Bonaparte offre la paix au roi d'Angleterre qui exige le retour des Bourbons, imité par l'Autriche. Bonaparte n'a plus qu'à combattre. En Alsace, en Italie où malgré les victoires de Bonaparte, l'Autriche soutenue par l'Angleterre continue les combats jusqu'à la signature du traité de Lunéville le 9 février 1801. La prospérité revient, le Trésor se remplit et, leurs biens rendus, les émigrés rentrent. Mais des oppositions de gauche s'affirment et les monarchistes fomentent l'attentat du 3 nivôse (24 décembre 1800) : une machine infernale qui fait 20 morts et une cinquantaine de blessés. La répression visera aussi les jacobins, Bonaparte se débarrassant d'oppositions gênantes. Le Concordat est signé le 16 juillet 1801 avec le Pape, dans un souci de réconciliation. Seule, l'Angleterre reste en guerre contre la France. Elle occupe nos colonies, mais son Trésor est vide et son peuple, écrasé de taxes, réclame la paix. Bonaparte arme une flotte à Boulogne, cela provoque le changement de premier ministre à Londres et des pourparlers. Ce sera la paix d'Amiens le 25 mars 1802. Pour la première fois depuis la Révolution, la paix est rétablie partout en Europe. L'Angleterre reconnaît la République Française et rend les colonies. Et Beethoven dédie sa **Symphonie Héroïque** à Bonaparte ! **À suivre au prochain numéro...**



Le Général Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents, Saint Cloud, 10 novembre 1799. François Bouchot (1840), commande de Louis-Philippe pour le retour des cendres de Napoléon en France. Musée national des châteaux de Versailles et du Trianon.